

Tous les vendredis soir, je me plais à écouter **Philippe de Villiers**, non que je partage l'intégralité de ses avis, mais l'homme sait défendre les opinions qui sont les siennes, souvent de façon très tranchée, tout en laissant apparaître de lui une mémoire comme une culture sachant de concert se renvoyer la balle.

Ainsi lorsque celui-ci **défend** à l'égard de la France deux arguments lui semblant être comme **fondamentaux**, à savoir l'amour du pays qui se trouve être le nôtre à tous deux et le respect des institutions lui servant en l'occurrence de règles de **fonctionnement**, il est difficile de le contredire.

Mais, même si déjà un premier débat sous-jacent se distingue, à savoir qu'à l'encontre de cette même France, l'amour en question peut refléter mille visages, quant à ces fameux critères **décidant** de son organisation, la sensibilité de chacun en préférera certains plutôt que d'autres, mais là n'est pas exactement mon propos.

Au regard de cette philosophie que je tente de développer, ces impératifs sont aussi nécessaires qu'ils s'avèrent de surface, cet état spécifique d'ailleurs nous motivant à les contester et le simple fait qu'ils

soient discutables, nous **prouve** qu'en nous ne se tient pas une nature.

Jean-Paul Sartre, commit à mon humble avis, non pas une erreur d'interprétation, mais interrompt son analyse en la cantonnant à cette nature manquante, alors que cette absence soulignée, **dévoilait** à l'égard de cette nature justement écartée par elle, une importance irréversible, qui **conduirait** cette dernière, mécaniquement, sans qu'il s'agisse là de volonté, à se perdre elle-même, en se faisant, plus qu'en se voulant absence d'elle-même.

Pour reprendre mon raisonnement de départ, toutes nos tentatives chargées de nous définir, ne sont que des constructions, souvent **dépendent-elles** d'un dialecte particulier, cette absence en nous, nous ayant concédé une espèce de **malléabilité** extrême, nous permettant d'identifier cette différence à tout va, pouvant par nous, en priorité, être décrite.

Ainsi la désignation d'un arbre, par un être humain évoluant en Afrique ne présentera pas les mêmes termes que ceux requis par un autre être humain, évoluant lui, dans le nord de l'Europe, on me fera remarquer que les arbres en question pour ne pas être les mêmes, nécessitent cette différence, ce qui est exact, mais là n'est pas mon sujet.

Cette absence qui nous occupe s'est imposée en nous de façon très paradoxale, pour nous avoir communiqué la possibilité, sans qu'il s'agisse-là à nouveau d'un calcul prémédité, de pouvoir remarquer en simultané cette différence à l'égard de ces éléments tous confondus, composant le réel vrai ici-bas, comme de parvenir à conférer à chacun un nom.

Ce qui d'entrée de jeu pourrait être considéré comme un privilège, ne doit pas pour autant être jugé à l'inverse comme un inconvénient, mais plutôt comme une particularité, vous attirant à elle, ainsi ce n'est pas tant que nous voyons ces mêmes **différences**, nous concernant cette absence en nous, fait que nous ne pouvons pas ne pas les voir.

Aussi par ce principe vivons nous en nous une contradiction à haut risque, comme je l'ai déjà **décrite**, cette absence qui nous habite est synonyme d'appel d'air et nous amène à aspirer le réel en nous, nous conditionnant afin de gérer cet apport à le préciser dans le détail, processus ne nous faisant pas plus vrai pour autant.